

# Le proverbe et sa diversité d'usage sur le territoire espagnol

ANTONIA LOPEZ  
(*Université Paris-Nanterre*)

Résumé : La langue est en constante évolution et s'adapte aux différents lieux et époques. Chaque établissement de groupes humains suppose la construction de sociétés avec des caractéristiques propres. En Espagne, l'organisation géopolitique en communautés autonomes a amené des questionnements sur les identités individuelles et collectives. L'un des aspects les plus marqués du patrimoine culturel de chaque communauté est la langue et ses multiples réalités linguistiques (dialectes). Cet article sera centré sur l'étude d'une manifestation particulière du langage humain : les proverbes. Il aura pour objectif de présenter cet énoncé sentencieux, tout d'abord isolé des études grammaticales traditionnelles et catégorisé comme unité figée. Le figement laissant supposer une forme statique ne pouvant évoluer, nous introduirons la notion de « variante » afin de démontrer que le proverbe peut présenter des changements. Pour illustrer ces adaptations, nous proposerons des exemples tirés de dictionnaires de proverbes de différents dialectes et langues présents sur le territoire espagnol.

Mots-clés : proverbe, figement, variation, diatopie, dialectologie, géoparémiologie.

Abstract: The language is constantly evolving and adapts itself to different places and times. Every settling of human groups assume the construction of societies with their own characteristics. In Spain, the geopolitical organization in autonomous communities raises questions about individual and collective identities. One of the most significant aspects of the cultural heritage of each community is the language and its numerous linguistics realities (dialects). This article will focus on the study of a specific manifestation of the human language: the proverb. It's aim is to present this sententious statement, firstly excluded from the classics grammatical studies and classified as a static or fixed unity. The fixity implies a static form not able to change. Therefore, in order to demonstrate the modification of the proverb, we will introduce the notion of « variant ». To illustrate these adaptations, we will propose some examples, from proverbs dictionaries, of the multiple dialects and languages present in Spain.

Key words : proverb, fixity, variation, diatopy, dialectology, geo-paremiology.

Quelle que soit l'étymologie choisie, le terme nomadisme renvoie aux idées de déplacement, de mouvement constant mais également de coutume, usage et norme. Toutes ces notions peuvent permettre d'interroger de nombreux aspects, aussi bien dans les disciplines

du monde hispanique que dans d'autres domaines. L'objectif de cette contribution sera d'étudier – depuis un point de vue linguistique – une forme particulière du langage. Nous travaillerons non pas sur des unités simples de la langue, mais des unités du discours répété : les proverbes en langue espagnole. Ces formes sentencieuses, *i.e.* qui présentent un caractère prescriptif, ont subi dans un premier temps une certaine marginalisation avant de devenir sujets d'une discipline propre : la parémiologie. De nombreux ouvrages ont tenté de compiler les proverbes espagnols : des dictionnaires castillans ne faisant pas de discrimination de dialecte ou langue, des *refraneros* thématiques et des recueils se voulant uniquement représentatifs d'une même communauté. Nous nous centrerons principalement sur ces dictionnaires dits régionaux, voire d'une autre langue que l'espagnol (comme le galicien et le catalan) qui se présentent comme des compilations du langage proverbial d'une zone géographique déterminée. Nous souhaiterions établir les contrastes et ressemblances entre des dictionnaires qui ne font pas de discrimination quant à la zone des proverbes qu'ils recensent et ceux qui se revendiquent d'une communauté ou d'une région. Est-il possible de déterminer si certaines formes proverbiales ne sont d'usage que dans une zone géographique du territoire espagnol ? Ou si, à l'instar des hommes et de leur code de communication, elles circulent à travers les aires géographiques, se répétant et se mélangeant ?

### **Le *refrán* : entre constance et inconstance**

Revenir sur les nombreuses définitions du proverbe (souvent éloignées du domaine linguistique) serait relancer un débat longuement mené, et devenu relativement stérile avec le temps. Kleiber explique que :

[...] pour le proverbe, il ne faut entendre qu'une et une seule chose : le fait qu'il s'agit d'une expression idiomatique ou figée, c'est-à-dire d'une unité polylexicale codée, possédant à la fois une certaine rigidité ou fixité de forme et une certaine fixité référentielle ou stabilité sémantique qui se traduit par un sens préconstruit, c'est-à-dire fixé par convention pour tout locuteur, qui fait donc partie du code linguistique commun<sup>1</sup>.

Le proverbe fonctionne comme une lexie simple (selon le terme proposé par Pottier<sup>2</sup>), un tout homogène repris par les locuteurs comme une structure figée complète. Pour cet énoncé sentencieux nous parlerons ainsi de lexie complexe, *i.e.* une lexie composée de plusieurs constituants solidaires, qui a infiltré la langue peu à peu, tels les mots simples de la langue. Le

---

<sup>1</sup> Georges KLEIBER, « Sur le sens des proverbes », *Langages*, n°139 (2000), pages 38-58 : 40.

<sup>2</sup> Bernard POTTIER, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette, 1987.

figement dont Kleiber parle a longtemps fait partie des caractéristiques définitives du proverbe, et pourtant lors des dernières décennies c'est la remise en question de cette théorie qui a principalement fait avancer la recherche sur les formes sentencieuses. En effet, la contre-thèse du figement – défendue principalement par Anscombe – propose de nuancer l'idée de figement absolu, et introduit le concept d'un figement adapté aux formes proverbiales. Les proverbes sont une sorte de code – cryptique ou non – au sein d'une même communauté et leur recensement par des auteurs-linguistes suppose très certainement une prise de position identitaire. Les proverbes deviennent une sorte d'échantillon représentatif d'une culture, d'une langue et/ou d'un dialecte en évolution constante. S'il est vrai que le proverbe renvoie à une fixité sémantique, il n'en va pas de même pour sa structure. Il présente certes des contraintes, mais n'en reste pas moins une forme changeante. Nous observerons, au niveau du signifiant, des parties fixes et des parties qui permettent des changements, selon les divers dictionnaires utilisés lors de l'analyse. À partir de ces dictionnaires, pourrions-nous déterminer si certains proverbes sont utilisés sur tout l'espace péninsulaire hispanophone, alors que d'autres ne sont usités que dans certaines zones plus ou moins délimitables ? Rien n'est moins sûr. Tout d'abord, Anscombe constatait l'existence :

[...] dans les langues parlées en Europe, et plus particulièrement les langues indo-européennes, d'un abondant fonds parémique commun venant du latin ancien et/ou médiéval, ainsi le très connu : *Une hirondelle ne fait pas le printemps/ Una golondrina no hace verano* (esp.)/ *Una orenata no fa estiu* (cat.)/ *Una rondine non fa primavera* (it.)/ *One swallow does not make a summer* (angl.)/ *Eine Schwalbe macht keinen Sommer* (all.)/ *En svala gör nigen sommar* (suédois)/ *Uma andorinha não faz primavera* (port.)/ *Unha andorinha soa non fai verán* (gall.) [...] <sup>3</sup>.

L'on observe chez le proverbe une forte tendance à circuler et à se reproduire pratiquement à l'identique au-delà des frontières espagnoles ; d'un pays à un autre, d'une langue à une autre. Ce n'est certes pas le cas de toutes les formes proverbiales de chaque langue, ou chaque dialecte, mais il existe une certaine continuité et stabilité entre les formes recensées sur le territoire espagnol. Paulhan parlait d'un moule ethnolinguistique <sup>4</sup> et « reconnaît au proverbe un caractère autoreproducteur de pensées, d'images [...] contraintes sur les axes paradigmatique et syntagmatique ainsi que sa propriété à devenir moule, et ce,

<sup>3</sup> Jean-Claude ANSCOMBRE, « Pour une théorie linguistique du phénomène parémique », Jean-Claude Anscombe, Bernard Darbord et Alexandra Oddo (éds.), *La parole exemple. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris, Armand Colin, 2012, pages 21-39 : 30.

<sup>4</sup> Jean PAULHAN, *L'Expérience du proverbe*, Paris, L'Échoppe, 1993 [1925].

pour fabriquer en série des objets de sa même famille »<sup>5</sup>. Cette capacité de reproduction fait des proverbes des armatures qui peuvent se répéter à travers le temps et/ou les lieux. Nous tenterons ainsi d'analyser des formes proverbiales qui présentent un signifiant quasi identique, avec de légers changements, mais qui maintiennent une même matrice sémantique.

### **La langue et ses variétés**

L'étude des voix considérées comme régionalistes n'est pas récente. Le travail lexicographique sur les *régionalismes* en Espagne a commencé principalement par les différences entre la Péninsule et le continent américain. Effectivement, en Espagne – ainsi que dans le reste des pays hispanophones – il est, aujourd'hui, bien difficile de parler de monolinguisme. Le plurilinguisme, ou réalisation variée d'une même langue, est universellement partagé. Une même langue peut coexister avec d'autres langues au sein d'un même espace géographique où plusieurs formes d'une même langue cohabitent. Dans un article plaidant pour la cause de l'argot français, Calvet explique que :

[...] le monolinguisme n'existe pas [...] nous sommes tous plus ou moins plurilingues, possédant un ensemble de registres s'étalant entre un pôle grégaire et un pôle véhiculaire. C'est dans cet éventail de compétences qu'il nous faut situer l'argot, qui ne constitue pas une forme (ou des formes) isolable(s) mais plutôt une pluralité de variantes diastratiques ou diatopiques dont l'usage témoigne d'un ancrage social ou d'une tentative sémiologique de manifester un tel ancrage<sup>6</sup>.

Cette réalité est, nous semble-t-il, pleinement applicable à d'autres réalisations de la langue. Les proverbes ne peuvent être considérés comme des formes isolables dans l'étude de la langue. Bien au contraire, ils rendent compte, à l'instar des lexies simples, de tous les degrés de variations que le langage permet. C'est ainsi que lorsqu'il s'agira de mener des analyses dialectales en Espagne, il faudra toujours prendre en compte que l'espagnol est une langue polycentrique qui présente plusieurs variétés standard. Ces nombreuses variétés sont connues communément sous le terme de *dialecte*. Il existe depuis longtemps des études qui tentent de montrer cette tension entre norme et écart, unité et variation de l'espagnol. Définir le concept d'espace linguistique – que ce soit d'un point de vue général ou uniquement pour l'Espagne et son espace communicatif – est un point essentiel mais complexe pour notre

---

<sup>5</sup> Mario MARCON (2013-2014), « La forme et l'usage des parémies. Classification lexico-grammaticale, modélisation de grammaires locales et étude de fréquence » [Thèse Doctorale on-line], [consulté le 10 novembre 2017], <URL : <https://dspace.uniud.cineca.it/handle/10990/519> >, page 25.

<sup>6</sup> Louis-Jean CALVET, « L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique (autour de Pierre Guiraud) », *Langue Française : Parlures argotiques*, n°90 (1991), pages 40-52 : 49.

recherche. Il faudrait prendre en compte des considérations dialectologiques, mais également sociolinguistiques et géolinguistiques, ce qui place notre recherche à la croisée de différents domaines. Il nous semble difficile de délimiter précisément un ou des espace(s) linguistiques au sein d'un territoire qui multiplie les langues et les dialectes. Ainsi, nous partirons toujours sur le principe d'unicité de langue ou de langue normative au sein d'un espace territorial déterminé géopolitiquement. Cette méthodologie pouvant parfaitement s'appliquer telle quelle au proverbe. Le proverbe fait partie en somme d'un code commun et n'est qu'une forme de plus que la langue peut prendre pour exprimer un maximum de contenu, dans un minimum de contenant. C'est une forme qui traverse les générations, les styles, les lieux, s'adaptant et évoluant, et pouvant également rendre compte des différentes variations de la langue espagnole, comme nous le dit Louis-Jean Calvet en évoquant la pensée d'un linguiste italien :

Dans un ouvrage consacré au plurilinguisme italien, Tullio de Mauro définissait récemment ce qu'il appelait le « plurilinguisme interne à une langue », constitué de variations *diastriques* (relatives aux strates sociales), *diatopiques* (relatives aux lieux) et *diachroniques* (relatives aux générations)<sup>7</sup>.

Le fait est qu'en Espagne la coexistence de plusieurs langues régionales déclarées officielles (espagnol, galicien, catalan et basque) et de multiples dialectes (le léonais, l'aragonais, l'asturien, le valencien (toujours en liaison directe avec le catalan), l'espagnol des Canaries ou de la Navarre, ou encore l'andalou) pose la question du rapport à l'identité de chacun et à la fois d'un collectif. Qu'il s'agisse de langues reconnues comme co-officielles ou de dialectes plus ou moins pris en compte, cette réalité linguistique amène forcément à un questionnement de reconnaissance politique, culturelle et identitaire. La question identitaire, et la volonté d'une région de défendre un patrimoine, quel qu'il soit, est bien là. Nous avons vu lors du classement des recueils retenus pour notre recherche, que chacun des titres et chaque auteur de ces ouvrages avaient pour but précis de défendre une identité non pas unique, mais partagée. Citons à ce propos Wulf Oesterreicher :

Hay que recordar que el estándar es una norma que, prácticamente, carece de cualquier marca diatópica, y, más bien, representa una variedad diastrática, es decir social, y diafásica o estilística, connotada positivamente. Se trata de una forma de

---

<sup>7</sup> L-J. CALVET, *Ibid.*, p. 41.

lengua con mucho prestigio, que combina un máximo de difusión y extensión entre los hablantes con una innegable estabilidad y uniformidad lingüísticas<sup>8</sup>.

Une même langue aura différentes réalisations, ou des variantes d'elle-même, pour exprimer des mêmes contenus sémantiques, avec des structures qui diffèrent. Il en ira ainsi de même pour les proverbes que nous proposons à l'analyse. Parmi les types de variation que la langue permet, on relèvera : la diachronique (qui prend en compte le temps), la diatopique (qui renvoie aux lieux, et c'est principalement celle-ci qui a attiré notre regard), la diastratique (qui renvoie aux strates sociales) et pour terminer la variation diaphasique (qui désigne les styles ou registres des locuteurs). Tous ces types de variation, et principalement la diachronique, ont fait l'objet d'analyses. Les trois autres degrés sont fréquemment réunis au sein de mêmes travaux qui relèvent principalement d'une discipline en plein essor : la sociolinguistique. Nous n'entrerons pas dans le susnommé domaine, car nous n'en possédons que de maigres connaissances, et parce que les outils pour mesurer de telles variations supposent de nombreuses données accumulées sur de longues périodes. Ce qui nous intéressait était de montrer que l'étude du proverbe amène à la transdisciplinarité.

### **Un pont à (re)créer entre parémiologie et dialectologie**

La dialectologie est une discipline de longue date, et nombreux sont les ouvrages qui ont posé les bases de cette recherche<sup>9</sup>. En premier lieu, il a fallu aux linguistes revenir sur la terminologie entre *langue* et *dialecte* et à la redéfinition de ce que l'on entendait – ou de ce que l'on pouvait comprendre – par norme et écart. Suite à cela, de longues et minutieuses recherches de terrain ont été réalisées afin d'établir une caractérisation de chaque dialecte et chaque région. Ces travaux ont permis l'élaboration de nombreux *Atlas linguistiques* propres à chaque zone : les Canaries, l'Aragon, la Navarre, la Rioja, Castille-la-Manche, la Galice, l'Andalousie, etc. Les résultats les plus féconds étant au niveau phonétique/phonologique, car les différences de prononciation sont très facilement repérables. Par la suite, ce sont les régionalismes (ainsi une recherche ciblée sur le lexique) qui sont devenus l'objet exclusif de

---

<sup>8</sup> Wulf OESTERREICHER, « El español, lengua pluricéntrica: perspectivas y límites de una autoafirmación lingüística nacional en Hispanoamérica. El caso mexicano », *Lexis*, n° XXVI, Vol. 2, pages 275-304 : 282.

<sup>9</sup> Parmi les grands noms, voir : Manuel ALVAR et ses ouvrages principaux suivants : *Dialectología española*, Madrid, Consejo Superior de investigaciones científicas, 1962 ; *Estructuralismo, geografía lingüística y dialectología actual*, Madrid, Gredos, 1969 et *Variedad y unidad del español : estudios lingüísticos desde la historia*, Madrid, Prensa española, 1969 ; Alonso ZAMORA VICENTE : *Dialectología española*, Madrid, Gredos, 1960 ; *Estudios de dialectología hispánica*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 1986 ; Vicente GARCÍA DE DIEGO, *Manual de dialectología española*, Madrid, Instituto de cultura hispánica, 1946.

dictionnaires tentant de les recenser, non pas comme fautes, mais comme partie intégrante de la langue espagnole<sup>10</sup>.

Notre recherche s'éloigne des travaux cités antérieurement, car elle tente une approche différente. Nombreuses sont les études parémiologiques qui pointent du doigt la nécessité d'établir des études géographiques à grande échelle, d'élaborer des dictionnaires ou des Atlas correspondant spécifiquement à la distribution spatiale des proverbes dits régionaux. Comme nous le confirme Antonio Pamies Beltrán : « No son muchos los estudios a gran escala sobre fraseología diatópica y no existen (todavía) Atlas dialectales completos especializados en la fraseología, incluso las colecciones de proverbios y/o de locuciones « regionales » se limitan a unas pocas lenguas »<sup>11</sup>.

Le principal obstacle semble être que les proverbes – ainsi que les expressions figées – restent des énoncés polylexicaux qui doivent être traités comme des lexies complexes, et non comme des lexies simples. Cependant, comme nous l'avons montré, le territoire espagnol a une organisation géopolitique qui justifie justement un large éventail de réalisations linguistiques diverses selon les régions et propose ainsi un terreau fertile à une pareille recherche. C'est ainsi que María Isabel González Aguiar nous dit :

Toda esta actividad creadora del lenguaje es dirigida por el hablante según las posibilidades que le permite el sistema. En este proceso se unen íntimamente los conceptos de creación y de expresividad lingüística. En cada comunidad hablante esos conceptos se manifestarán de una forma particular y diversa. Coseriu habla en este sentido del « sentimiento lingüístico » de una determinada comunidad hablante, que se refleja en la constitución de la propia lengua. El hablante inserta siempre en la lengua rasgos léxicos influidos por la realidad en la que vive<sup>12</sup>.

Les variétés régionales des Canaries, de Galice, de la Catalogne, ou même de Valence proposeraient des réalités linguistiques spécifiques. Les études parlent bien de « canarismo », « catalanismo », « murcianismo », etc.:

Las unidades que pertenecen al vocabulario regional se suelen llamar canarismos, y se podrían definir como voces o acepciones que se dan en el español de Canarias pero que no pertenecen al español estándar, entendiéndose como estándar el español normativo, dictado por el diccionario académico<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Pour un historique plus complet de cette recherche lexicographique dialectale, voir : Ignacio AHUMADA LARA, « Panorama de la lexicografía regional del español », *Revista Artes y Letras*, n°XXXI (1) (2007), pages 101-115.

<sup>11</sup> Antonio PAMIES BERTRÁN, « Fraseología y variación diatópica en español », *Verba Hispanica*, n° XXV (2017-2018), pages 55-78 : 57.

<sup>12</sup> María Isabel GONZÁLEZ AGUIAR, « Algunas consideraciones en torno al concepto de creación léxica regional », *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*, n°13-14, 1995, pages 43-55 : 44.

<sup>13</sup> *Id.*, p. 45-46.

Cette définition est extensible au reste des termes en -isme qui renvoie à chacune des régions présentes sur le territoire péninsulaire. Qu'un mot, une expression ou un proverbe change inévitablement dans le temps, dans l'espace, ou selon des dimensions sociales ou situationnelles, n'est pas nouveau. Le contact entre les langues et les dialectes ne fait que renforcer l'idée qu'aucune unité de la langue n'est immuable. Ainsi, si un linguiste traite de ces réalisations diverses d'une même unité il devra prendre en compte la possibilité de ces productions temporelles et/ou régionales. Nous souhaiterions voir quelles créations ou variétés peuvent montrer certains proverbes selon les différents espaces linguistiques en Espagne et si cela pourrait être lié à un sentiment identitaire régional.

### **Proposition d'une étude géoparémiologique**

Nous proposerons des exemples extraits de différents supports. Tout d'abord deux dictionnaires qui présentent une collection de proverbes sans délimiter de marque régionale. Le premier ouvrage de Luis Junceda<sup>14</sup> présente les proverbes par ordre alphabétique. Le second, publié en 1997 par Gregorio Doval<sup>15</sup>, propose une organisation thématique des proverbes intégrant de nombreuses variantes d'une même forme. Ils nous permettront de comparer « leurs » proverbes avec ceux des dictionnaires représentatifs d'une région. Il s'agira d'analyser uniquement les formes proverbiales qui présenteront un changement formel, et non une altération au niveau du signifié. L'un des principaux obstacles auquel se heurte ce type de recherche est que : « las expresiones recogidas en los diccionarios dialectales son a menudo compartidas por muchas otras regiones o incluso son comunes a todas [...] a veces hasta se trata de frasemas existentes en todas las lenguas europeas [...] »<sup>16</sup>. Comme nous le dit María Isabel González Aguiar :

[...] la creación léxica regional no muestra comportamientos lingüísticos diferentes al español general, sino que crea sus propias unidades sirviéndose de los mismos procedimientos que la norma estándar [...]. Este impulso creador propio se manifiesta igualmente en la fuerza expresiva que presentan todas las unidades regionales del discurso repetido o expresiones fijas como modismos, expresiones hechas, giros,

---

<sup>14</sup> Luis JUNCEDA, *Diccionario de refranes, dichos y proverbios*, Madrid : Espasa Calpe, 2006 [1996]. Lors de notre analyse, ce dictionnaire sera indiqué, dans les exemples proposés, entre parenthèses avec la mention : *Castellano 1*.

<sup>15</sup> Gregorio DOVAL, *Refranero temático español*, Madrid : Alba Libros, 2012 [1997]. Lors de notre analyse, ce dictionnaire sera indiqué, dans les exemples proposés, entre parenthèses avec la mention : *Castellano 2*.

<sup>16</sup> A. PAMIES BERTRÁN, « Fraseología », p. 58.



refranes, comparaciones estereotipadas, etc. El hablante acude a las comparaciones o imágenes con hechos propios de la realidad que conoce para exteriorizar en los actos lingüísticos sus necesidades expresivas<sup>17</sup>.

La recherche dite *géoparémiologique* n'a été réellement fructueuse pour le moment que pour une catégorie de proverbes : les dictons ou *refranes meteorológicos*, ou encore *weather proverbs*<sup>18</sup>. En partant des dictons du type : *En abril aguas mil, Cielo empedrado, suelo mojado, A invierno lluvioso, verano abundoso*,... des projets de recherche<sup>19</sup> ont permis de délimiter des aires parémiques :

[...] esto es, proverbios que circunscriben a una zona muy concreta, debido a causas diversas, como, por ejemplo, las particulares condiciones climáticas de determinada área geográfica. [...] La clave radica en la etiqueta de « paremiotipo », que sirve para agrupar aquellos refranes que comparten una misma información semántica presentada con una estructura semejante, aunque existan algunas diferencias formales<sup>20</sup>.

Il semble plus évident de classer géographiquement des formes qui incluent un toponyme, ou qui renvoient à des conditions climatiques plus spécifiques à une région qu'à une autre. Nous tenterons ainsi avec un corpus peu exhaustif de voir s'il est possible de mesurer certaines adaptations régionales avec des proverbes ne présentant aucune marque géographique dans leur structure.

Nous commencerons par des exemples qui présentent un trait régionaliste mais qui pourtant restent identiques.

### Exemple 1 :

- Cada **maestrillo** tiene su **librillo** (*Castellano 1*)
- Cada **maestrillo** tiene su **librillo** (*Castellano 2*)
- Cada **maestrico** tiene su **librico** (*Navarro*<sup>21</sup>)
- Cada **maestrín** con su **librín** (*Asturiano*<sup>22</sup>)

---

<sup>17</sup> M. I. GONZÁLEZ AGUIAR, « Algunas consideraciones », *op. cit.*, p. 53.

<sup>18</sup> Terme présenté par Wolfgang MIEDER, « Los refranes meteorológicos », *Paremia*, n°5, Madrid, 1996, pages 59-65.

<sup>19</sup> Le projet de majeure envergure est celui de *ParemioRom* (dont l'acronyme renvoie au titre *Paremiología romance: refranes meteorológicos y territorio*).

<sup>20</sup> José Enrique GARGALLO GIL et Xosé Afonso ÁLVAREZ PÉREZ, « El proyecto PareioRom. Refranes meteorológicos y geoparemiología romance », *Estudis Romànics*, Vol. 36, 2014, pages 313-324 : 319.

<sup>21</sup> José María IRIBARREN, *Vocabulario Navarro, seguido de una colección de refranes, adagios, dichos y frases proverbiales*, Pamplona, Diputación Foral de Navarra, Edición Diario de Navarra, 1997 [1952].

<sup>22</sup> Luciano CASTAÑÓN, *Refranero asturiano*, Oviedo, Real Instituto de estudios asturianos, 1977 [1962].

L'on observe un changement de type morphologique. Les trois variantes de ce même proverbe montrent l'utilisation d'un suffixe différent tout en maintenant un même sens. Il est intéressant de voir que les deux dictionnaires castillans gardent le même suffixe, alors même que les deux dictionnaires régionaux font un autre choix. La Navarre et les Asturies proposent respectivement un suffixe en *-ico* et *-ín*. L'origine du suffixe *-ico* serait d'extraction aragonaise<sup>23</sup>, et nous pensons que la proximité entre la Navarre et l'Aragon pourrait être à l'origine d'un usage partagé. La dernière variante citée propose le suffixe *-ín*, qui tiendrait précisément son origine de la zone asturienne.

### Exemple 2 :

- Abriles y condes, los más traidores (*Castellano 1*)
- Abriles y condes, los más traidores (*Castellano 2*)
- Abrils i senyors, tots traïdors (*Catalán*<sup>24</sup>)
- Abriles e cabaleiros son ás veces traizoeiros (*Gallego*<sup>25</sup>)

Nous comparons une forme proverbiale en trois langues qui cohabitent sur le territoire espagnol : le castillan, le catalan et le galicien. Les deux variantes castillanes, de nouveau, coïncident en tout point. Mais les variantes catalane et galicienne proposent certains éléments divergents : le proverbe catalan substitue le terme « condes » par « senyors » afin de maintenir la rime interne entre le premier et le second segment du proverbe (« senyors » rime ainsi avec « traïdors »). Il en va de même pour la variante galicienne qui choisit le terme de « cabaleiros » afin que la rime avec « traizoeiros » se réalise. Chaque langue possédant des termes différents adapte le moule du proverbe avec des termes qui se rejoignent sur la rime. Notons également que le début du second « hémistiche » se distingue selon les dictionnaires. Les deux dictionnaires castillans s'accordent sur « los más traidores » ; le proverbe catalan est plus catégorique avec « tots traïdors », alors même que le proverbe galicien nuance le propos en introduisant « ás veces ». Ces choix sont-ils guidés par une réelle différence d'expression linguistique ? Nous pensons qu'il s'agit plutôt de la liberté qu'offre le système de la langue, et que chaque compilateur a choisi la forme qui lui semblait la plus usitée.

---

<sup>23</sup> Jean-Marc BEDEL, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 2010 : 43-51.

<sup>24</sup> Anna PARES I PUNTAS, *Tots els refranys catalans*, Barcelona, Edicions 62, 1999.

<sup>25</sup> Germán CONDE TARRÍO, *Diccionario de refráns*, Vigo, Galaxia, 2001.

Nous présentons deux derniers exemples, afin de montrer que parfois les proverbes, qu'ils soient régionaux ou d'une autre langue, semblent se reproduire à la perfection d'un lieu à un autre.

**Exemple 3 :**

A buey viejo, cencerro nuevo (*Castellano I*)

A gue vieyu, cencerru nuevu (*Asturiano*)

Ces deux proverbes ne supposent aucun changement interne notable sinon une modification graphique. Effectivement, l'asturien indique par un *-u* final le genre masculin ainsi que le genre neutre. Celui-ci convient parfaitement au système du proverbe qui se veut générique.

**Exemple 4 :**

- A mucho viento, poca vela (*Castellano I*)
- A molt vent, poca vela (*Catalán*)

La comparaison de ces proverbes permet d'observer que malgré la différence entre deux systèmes, chacune avec sa morphologie respective, ils sont des équivalents sémantiques et une fidèle traduction littérale l'un de l'autre. Ce type de rapprochement prouve que le fonds parémique entre les langues romanes est important au point de trouver des formes proverbiales identiques.

La langue est en mouvement continuels entre construction et déconstruction, entre rapprochement et éloignement d'une norme. Les proverbes peuvent-ils témoigner de ce double mouvement au sein de la diversité de la langue espagnole ? Ils semblent effectivement utilisés comme un trait caractéristique de certaines cultures linguistiques. Pourtant nous trouvons des résultats qui semblent indiquer une sorte de *continuum* entre les divers langues/dialectes, avec des proverbes s'utilisant indifféremment sur tout l'espace espagnol. Peut-on parler de nomadisme de la langue, ou du moins des lexies complexes ? La circulation de proverbes semblerait indiquer que oui ; mais également que l'adaptation des proverbes – qu'elle soit consciente ou non – relève d'une volonté de revendication identitaire qui se

voudrait peut-être plus statique, pour ne pas dire sédentaire. Notre propos ici n'était pas, bien évidemment, de revenir sur des considérations politiques ou d'organisation sociale, car il serait trop complexe d'élargir notre simple travail à de telles sphères. Mais les proverbes de par leur double caractéristique - à la fois semi-figée et en mouvement - représentent une partie des patrimoines que les parémiologues ne peuvent ignorer.